

Dissertation théâtre.

« Pas d'œuvres littéraires a dit un critique contemporain qui ne vieillissent aussi vite que les comédies. » D'où vient ce déclin rapide ? D'où vient aussi que certaines comédies y échappent et gardent, malgré les siècles, une étonnante jeunesse ?

I) Qu'est-ce qui fait que les comédies vieillissent ?

1) Un genre réputé « facile »

- Traditionnellement en France, la comédie est perçue inférieure à la tragédie. Son écriture semble plus facile, moins travaillée, moins marquante peut-être parce qu'elle est en prose. Elle ne bénéficie pas du rythme de l'alexandrin.
- Elle présente une action diversifiée qui se fonde sur des ressorts multiples et là encore il semble qu'elle y perde en intensité.
- Ex : Molière a tout au long de sa carrière été tenté par la tragédie et a composé des comédies en quelque sorte « par défaut ».

2) Un genre marqué par une époque

- Les comédies s'inscrivent dans un genre théâtral dont les codes sont étroitement liés à une culture et parfois nous semblent désuets.
- Ex : le théâtre de boulevard est lié à la culture bourgeoise dominante au XIXe et au XXe *Les Boulingrin*, *Les gaietés de l'escadron* de Courteline ; *Les oeufs de l'autruche* de A. Roussin ; *La potiche* de J. Poiret etc.

3) Rire et pleurer

- La comédie est condamnée à vieillir plus vite que la tragédie de par la nature même de l'émotion qu'elle suscite. La comédie fait rire (ou tout au moins sourire) parce que le rire se fonde en grande partie sur l'effet de surprise (un jeu de mots nouveau, un retournement de situation inattendu etc.)
- A l'inverse la pièce sérieuse porte à la réflexion voire les larmes, la tragédie même suscite l'effroi et ces sentiments n'ont pas de raison de s'émousser avec le temps. L'horreur ou le chagrin semblent devoir perdurer là où le rire s'éteint.
- Ex : la malédiction de Phèdre fait toujours frémir tandis que les infidélités conjugales d'un vaudeville quelconque nous paraissent désuètes.

II) Pourquoi certaines comédies perdurent-elles ?

1) Symboles d'une époque

- Elles sont le témoignage d'une époque. On les regarde avec plaisir parce qu'elles sont le reflet d'une société qui a disparu.
- Le spectateur éprouve une sorte de nostalgie ou il souhaite simplement posséder des références culturelles pour situer une époque sur le plan artistique.
- Ex : *Le mariage de Figaro* nous intéresse entre autres parce qu'il marque les prémices de la révolution

2) Des valeurs intrinsèques

- L'habileté du dramaturge dépasse les époques par son sens de la mise en scène et du dialogue.
- Dans ce cas il s'agit d'un moment « d'anthologie ». Le spectateur attend avec plaisir ce qu'il connaît parfaitement, il ne s'en fatigue jamais parce qu'il le re-connaît dans sa perfection.

- Ex : « Qu'allait-il faire dans cette galère ? » des *Fourberies de Scapin*.

3) Le théâtre est fait pour être joué

- Un texte n'existe réellement que lorsqu'il est mis en scène, lorsque des acteurs lui redonnent vie. Cela n'assure pas l'éternité d'une œuvre mais lui donne une chance de trouver une nouvelle jeunesse.
- Ex : *Knock* par le théâtre du Kronope renouvelle la pièce de J. Romains dont le rythme semble aujourd'hui un peu lent.

III) Pourquoi toujours chercher des chefs d'œuvre ?

1) Le besoin de valeurs sûres

- Nous avons tendance à rechercher des textes « solides », très bien écrits qui dans leur formulation décriront de manière définitive et parfaite nos sentiments. Nous soupçonnons la prose d'être trop facile, nous lui reprochons sa trivialité.
- Ex : pourtant la finesse de la prose de Marivaux vaut bien certains vers de Corneille (Cf. anthologies de « vers malheureux ». « Et le désir s'accroît quant l'effet se recule » *Polyeucte*)

2) La quête de la vérité

- Il nous semble aussi que la vérité universelle de l'Homme ne puisse s'atteindre que par la tragédie. Sans doute cette idée vient-elle du fait que la tragédie se fonde sur le « fatum », le destin et que celui-ci est le signe d'une volonté supérieure d'ordre divin.
- Ex : cependant Iphigénie sacrifiée par son père Agamemnon dans la tragédie éponyme de Racine est tout autant marquée de la malédiction divine que Don Juan dans la comédie de Molière.

3) Eloge de l'éphémère

- La culture « éternelle » et « incontournable » peut se révéler parfois totalement inhibante : parce que c'est une œuvre dite essentielle le spectateur n'ose pas ne pas aimer et l'auteur n'ose parfois plus écrire.
- Pourtant l'on peut éprouver du plaisir avec des œuvres légères, qui font sourire et que l'on oublie ensuite parce que ce ne sont que des divertissements. La beauté du théâtre réside dans ce qu'il est éphémère, toujours « en recommencement »
- Ex : [Au choix selon les derniers spectacles que l'on a vus]